

## L'Évolution des diocèses d'Amos et de Rouyn-Noranda

Gilles Martel, ptre

Volume 49, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007093ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007093ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (imprimé)

1927-7067 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, G. (1982). L'Évolution des diocèses d'Amos et de Rouyn-Noranda. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 49, 71-82. <https://doi.org/10.7202/1007093ar>

## L'Évolution des diocèses d'Amos et de Rouyn-Noranda\*

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le territoire du Témiscamingue et des régions d'Amos et de Rouyn-Noranda appartenait au diocèse de Bytown ( Ottawa ), érigé le 25 juin 1847. Le 24 juin 1882, ce territoire est détaché du diocèse de Bytown et incorporé au nouveau vicariat apostolique de Pontiac qui comprend alors tout le nord des provinces de l'Ontario et du Québec. Le premier vicaire apostolique fut M<sup>gr</sup> Narcisse-Zéphirin Lorrain ( 1882-1915 ). Le 4 mai 1898, le vicariat apostolique de Pontiac devient le diocèse de Pembroke. Puis, le 22 septembre 1908, la partie nord du diocèse de Pembroke est érigée en vicariat apostolique du Témiscamingue. Celui-ci devient diocèse le 31 décembre 1915 sous le nom de Haileybury. Le premier pasteur de ce diocèse fut M<sup>gr</sup> Elie-Anicet Latulippe ( 1908-1922 ).

Le 3 décembre 1938, le diocèse de Haileybury est subdivisé à son tour. Le diocèse d'Amos voit alors le jour, en même temps que les diocèses de Moosonee ( M<sup>gr</sup> Henri Belleau, O.M.I. 1940-1963 ) et de Hearst ( M<sup>gr</sup> Joseph Charbonneau, 1939-1940 ). Ce qui restait du diocèse de Haileybury devient le 10 décembre 1938 le diocèse de Timmins avec M<sup>gr</sup> Louis Rhéaume, O.M.I., comme évêque ( 1923-1955 ). Enfin, le 29 novembre 1973, est créé le diocèse de Rouyn-Noranda, couvrant la partie québécoise du diocèse de Timmins.

### I. LE DIOCÈSE D'AMOS

#### 1) *Les antécédents historiques et les limites territoriales du diocèse.*

L'histoire religieuse du diocèse d'Amos commence avec les premiers jours du régime français. D'ailleurs, dès l'origine de la colonie, le Témiscamingue fut visité par des explorateurs et recherché par les trafiquants. En 1836, le Témiscamingue vit son premier missionnaire ambulante. C'était M. Charles de Bellefeuille, sulpicien d'Oka, à qui

---

\* Résumé de la conférence de l'abbé Martel qui avait pour titre : L'organisation ecclésiastique du territoire.

M<sup>gr</sup> Lartigue, premier évêque de Montréal, de concert avec son jeune auxiliaire, M<sup>gr</sup> Ignace Bourget, avait confié l'évangélisation des Indiens, disséminés sur les rives de l'Outaouais supérieur à l'extrémité nord-ouest de son vaste diocèse. <sup>1</sup>

M<sup>gr</sup> Guigues, premier évêque de Bytown, fut, avec M<sup>gr</sup> Bourget, un des grands organisateurs des missions du Nord; le Témiscamingue en était un centre géographique tout désigné pour devenir le coeur des missions indiennes et un poste important pour la desserte des chantiers. Le successeur de M<sup>gr</sup> Guigues, M<sup>gr</sup> Duhamel, visita le Nord à deux reprises, en 1876 et en 1881, pour y pourvoir aux besoins. En 1882 et en 1884, M<sup>gr</sup> Lorrain fit la visite à son tour des missions du Témiscamingue et de l'Abitibi. <sup>2</sup>

C'est au cours de cette période d'expansion missionnaire, soit le 23 août 1913, qu'Amos accueillait M. l'abbé J.O.V. Dudemaine, son premier curé. Lors d'une entrevue avec M<sup>gr</sup> Latulippe, celui-ci lui avait dit : « Mon cher curé, je vous envoie fonder bien plus qu'une paroisse... vous jetterez là-bas les bases d'un diocèse ». <sup>3</sup> À cette époque, le diocèse d'Haileybury, avec ses dix-neuf paroisses et un plus grand nombre de dessertes, comptait 23,000 catholiques; au cours des dix années subséquentes, ce chiffre doubla.

En 1923, M<sup>gr</sup> Louis Rhéaume prenait la direction du diocèse. L'année précédente, la ville épiscopale avait été la proie d'un feu de forêt. On considérait à ce moment-là que son diocèse était le plus grand en Amérique. Vu l'étendue du territoire et la variété des problèmes, la tâche n'était pas facile. Il fallait bâtir et vivre avec des finances bien minces, surtout lors de la crise des années trente <sup>4</sup>. Mais l'intervention de Rome, en 1938, devait changer complètement les circonscriptions ecclésiastiques aux confins des provinces civiles de Québec et de l'Ontario.

Le 3 décembre 1938, Sa Sainteté Pie XI érigeait le diocèse d'Amos par la bulle « Christi fidelium », promulguée le 14 mai 1939. Borné au nord par le vicariat apostolique de la Baie-James, à l'ouest par le diocèse

---

<sup>1</sup> P. Alexis BARBEZIEUX, *Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée d'Outaouais*, 2 vol. Ottawa, Cie Imprimerie d'Ottawa, 1897, vol. I : p. 186-187.

<sup>2</sup> *Ibid.*, II : p. 465.

<sup>3</sup> *Document souvenir*, 48e Congrès annuel des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, Rouyn, 1947, 127 p., p. 111.

<sup>4</sup> *Ibid.*

de Hearst, au sud par le diocèse de Pembroke et à l'est par le diocèse des Trois-Rivières, le nouveau diocèse était rattaché à la province ecclésiastique de Québec. On lui donna la devise suivante : « Spes in Deo ». Le décret d'érection motivait la création du diocèse par la recherche d'un plus grand bien spirituel des fidèles et d'un meilleur ministère pastoral; il fallait donc que ce trop grand territoire soit divisé. Dès avril 1944, l'évêque d'Amos, M<sup>gr</sup> Desmarais, appuyé par le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, par Hector Authier, député de Chapleau aux Communes, par Adélar Godbout, premier ministre du Québec, et par Ernest Laforce, chevalier du Saint-Sépulcre, demandait à Rome de modifier les limites du diocèse pour les faire correspondre avec les limites civiles d'Abitibi, en vue d'une plus grande facilité et efficacité administrative. Ce changement devait permettre d'intégrer Malartic et Dubuisson au territoire d'Amos. En septembre 1944, l'évêque d'Amos essuya une opposition ferme de la part de l'évêque de Timmins, M<sup>gr</sup> Rhéaume. Les deux évêques entretinrent sur le sujet un échange de correspondance jusqu'en janvier 1956, mais sans résultat...

En mai 1944, l'évêque d'Amos sollicitait de Rome l'annexion du village de Parent, de la mission indienne d'Obedjwan, située dans le comté d'Abitibi, et de celle de Manouane, dans le comté de Lavolette. Il alléguait entre autres que les Indiens dans les missions parlaient la même langue que ceux du diocèse et étaient desservis par les mêmes missionnaires. Après entente avec l'évêque des Trois-Rivières en août 1944, la demande était adressée au Saint-Père. En mai 1945, elle était accordée par la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, de sorte que le 12 mai 1945, l'évêque d'Amos écrivait à M<sup>gr</sup> Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique pour le Canada, pour lui manifester sa reconnaissance.

En octobre 1952, M<sup>gr</sup> Desmarais s'adressa à M<sup>gr</sup> Giuseppe Feretto, assesseur à la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, pour que fussent précisées les limites entre les diocèses d'Amos et de Chicoutimi. La région minière de Chibougamau se développait et il devenait nécessaire d'établir de façon incontestable les limites des deux juridictions. Avec l'accord de l'évêque de Chicoutimi, M<sup>gr</sup> Georges Melançon, la requête suggérait au Saint-Siège de fixer comme limite des deux diocèses « la ligne de démarcation entre le Comté de Roberval d'une part et le comté d'Abitibi-Est et le Territoire d'Abitibi d'autre part ». Ce qui fut accepté par décret de la Sacrée Congrégation de la Consistoriale daté du 9 janvier 1953, et émis par la Délégation Apostolique dans une lettre du 18 février 1953.

## 2) *Les Pasteurs de 1938 à nos jours.*

### 1. M<sup>gr</sup> Joseph-Aldée Desmarais.

M<sup>gr</sup> Desmarais s'est toujours et surtout distingué par son esprit de bâtisseur acharné. Il a fondé le diocèse, il a ouvert de nombreuses paroisses et fut particulièrement intéressé à la cause de l'éducation. Ce grand homme a toujours été fidèle à lui-même et à sa mission, et c'est grâce à sa ténacité et à sa persévérance que le diocèse a connu tant de prospérité dans les années difficiles.

### 2. M<sup>gr</sup> Albert Sanschagrín, o.m.i.

M<sup>gr</sup> Sanschagrín, missionnaire de formation, de cœur et d'expérience, a été élu coadjuteur du diocèse d'Amos le 12 août 1957 et, le 31 octobre 1959, nommé administrateur apostolique du même diocèse jusqu'au 13 juin 1967.

Dès 1960, il dut faire face à la situation des religieux et religieuses éloignés dans les petites paroisses : pour eux, il obtint de Rome un indult permettant aux prêtres de célébrer deux messes par jour. Par la suite, il dut procéder au jumelage de petites paroisses. Entre les années 1960 et 1966, le diocèse comptait environ 73 paroisses, 375 religieuses, 92 religieux et 133 prêtres diocésains.

### 3. M<sup>gr</sup> Gaston Hains.

M<sup>gr</sup> Hains, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe depuis 1964, fut nommé en 1967 évêque coadjuteur avec droit de succession et administrateur apostolique du diocèse. Nommé évêque d'Amos le 31 octobre 1968, il le demeura jusqu'au 19 avril 1978. M<sup>gr</sup> Hains a été et est encore l'homme des « intuitions pastorales ». Humaniste de formation, philosophe et sociologue, sa préoccupation majeure fut de dynamiser l'engagement des laïcs et des religieuses selon l'expression de Vatican II.

Dès 1971, on voit M<sup>gr</sup> Hains confier trois petites paroisses rurales à un seul prêtre, quatre en 1974 et même cinq en 1977. Avec ce rassemblement de paroisses autour d'un même prêtre, dont la présence permanente et l'animation pastorale sont assurées par des animateurs ou des animatrices, il n'est donc plus question de jumelage, mais bien d'une expérience pastorale différente. Ces derniers ont toujours eu comme pre-

mière responsabilité l'éducation de la foi des baptisés. La plupart étant des religieuses ayant fait carrière surtout dans l'enseignement, elles sont particulièrement prêtes à exercer ce ministère. Depuis 1977, des paroisses urbaines font, elles aussi, des expériences analogues : la première à tenter cette expérience a été celle du Christ-Roi d'Amos; à l'été de 1980, elle fut suivie par la paroisse St-André de La Sarre où une oblate missionnaire de Marie-Immaculée agit comme animatrice.

Une autre particularité de l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Hains a été la décentralisation de l'animation pastorale et de l'administration diocésaine par la création de régions. Le 8 décembre 1970, l'évêque nommait le premier animateur régional à Val d'Or. Un an et demi plus tard, il proposait un autre animateur régional, soit pour la région ouest du diocèse, c'est-à-dire autour de La Sarre. En 1971, le curé de la paroisse St-Marcel de Chibougamau se voyait attribuer la charge d'animateur régional pour la zone de Chibougamau-Chapais et nommer aussi vicaire épiscopal. En septembre 1978, un animateur était désigné pour la région d'Amos. Ces régions comptent habituellement plus d'une zone pastorale. Les animateurs régionaux sont aussi vicaires épiscopaux et, en vertu d'un indult particulier, ont droit de confirmer d'une façon habituelle. En bref, le diocèse est divisé en huit zones pastorales, correspondant aux anciens Vicariats forains; ces zones sont réunies en quatre régions, chacune ayant à sa tête un animateur régional.

M<sup>gr</sup> Hains provoqua aussi la mise en oeuvre d'un long processus d'éducation permanente de la foi qui entraîna, entre autres, l'organisation de sessions préparatoires aux « Nouveaux Ministères ».

#### **4. M<sup>gr</sup> Gérard Drainville.**

M<sup>gr</sup> Gérard Drainville, élu évêque d'Amos le 19 avril 1978, fut sacré à Amos le 12 juin suivant. Homme de formation scientifique et très respectueux de la vie et de son environnement, il poursuit sensiblement l'orientation donné par son prédécesseur. Dès juin 1980, M<sup>gr</sup> Drainville demandait à Rome un indult permettant à des fidèles soigneusement choisis et bien préparés d'administrer le sacrement de baptême en l'absence du ministre ordinaire. Cet indult, accordé le 12 septembre 1980, fut d'abord accordé pour des grands séminaristes en stage pastoral et, dans des cas urgents, pour des religieux ou religieuses animateurs (trices) de paroisses.

L'actuel évêque d'Amos continue à promouvoir l'éducation permanente de la foi et les sessions de formation aux nouveaux ministères

qui débutèrent en octobre 1980. Le premier février 1980, il publiait une ordonnance et des règlements modifiant certaines politiques administratives : ainsi la dîme était abolie, le régime salarial était implanté de façon générale et uniforme pour tous les prêtres diocésains, les diverses taxes diocésaines étaient remplacées par une contribution unique, une caisse de compensation interparoissiale était créée. Une étude doit être engagée bientôt en vue d'une organisation éventuelle tant administrative que pastorale des secteurs urbains comprenant plus d'une paroisse.

### 3) *Les perspectives d'avenir.*

Les perspectives d'avenir ne sont pas facilement déterminables. Il est clair que la poussée présente est dans le sens de la prise en charge de leur vie chrétienne par les baptisés. Ils ont et auront toujours à rendre vivantes et participantes leurs communautés chrétiennes; dans cette orientation, le diocèse d'Amos a encore beaucoup à faire même s'il a déjà parcouru une longue étape.

La pénurie de prêtres, l'insuffisance de la relève sont-elles un signe indicateur d'un changement radical dans l'organisation institutionnelle de l'Église ? Cette situation de fait a entraîné chez nous — et continuera de le faire — un nouveau mode de fonctionnement en raison d'une grande diversité de moyens. Ce fut certainement un élément important dans l'organisation actuelle du diocèse d'Amos. Il faudrait se demander jusqu'où il sera possible d'aller ? Est-il permis d'envisager l'avenir avec appréhension si l'on songe aux outils actuellement disponibles, au perpétuel désir de conversion et à la docilité à l'Esprit ?

Le diocèse d'Amos comprend actuellement 75 paroisses et 4 missions indiennes; 46 prêtres diocésains, un prêtre d'un institut séculier et 21 prêtres religieux; 82 animateurs ou animatrices répartis dans 41 paroisses.

## II. LE DIOCÈSE DE ROUYN-NORANDA.

### 1) *Les antécédents historiques et les limites territoriales du diocèse.*

Il serait superflu de parcourir à nouveau ici la longue histoire des

antécédents du diocèse de Rouyn-Noranda <sup>5</sup> puisqu'ils sont les mêmes que ceux du diocèse d'Amos. Entre les années 1939 et 1945, de nouvelles paroisses furent fondées dans le diocèse de Timmins auquel appartenait Rouyn-Noranda. Durant cette période, M<sup>gr</sup> Rhéaume créa également plusieurs oeuvres dans la ville de Rouyn. Il serait difficile de nier que l'évêque de Timmins ait eu un « faible » pour Rouyn. On aurait même émis l'hypothèse que M<sup>gr</sup> Rhéaume y préparait le siège d'un nouvel évêché. Déjà, Rouyn était la ville la plus peuplée du diocèse et un centre important où les oeuvres auraient pu vivre plus facilement et se développer plus normalement que dans d'autres centres <sup>6</sup>.

Après la mort de M<sup>gr</sup> Rhéaume, le 8 mai 1955, c'est M<sup>gr</sup> Maxime Tessier qui lui succédait jusqu'au 30 mars 1971, quand il fut remplacé par M<sup>gr</sup> Jacques Landriault. C'est durant l'épiscopat de ce dernier, « après de longues études et démarches et consultations auprès des prêtres, des laïcs et des évêques des diocèses limitrophes, et dans le but unique de répondre plus adéquatement aux besoins pastoraux du secteur québécois du diocèse » <sup>7</sup>, que le 29 novembre 1973, S.S. Paul VI, par les lettres apostoliques « Ad Aptius », érigeait canoniquement le diocèse de Rouyn-Noranda, et nommait comme premier évêque du nouveau diocèse M. l'abbé Jean-Guy Hamelin, prêtre du diocèse des Trois-Rivières. Suffragant du Siège métropolitain d'Ottawa, le nouveau diocèse était formé de la partie québécoise du diocèse de Timmins. L'ordination de M<sup>gr</sup> Hamelin eut lieu à Rouyn, le 9 février 1974.

La population du secteur Malartic-Rouyn-Noranda-Témiscamingue, prêtres, religieux et laïcs, avait par une très forte majorité nettement exprimé son attente de la fondation de ce nouveau diocèse, avec évêque titulaire à Rouyn. L'importance de ce fait éclaire particulièrement la teneur du rapport qu'il avait provoqué de la part du Comité conjoint des diocèses de Timmins et d'Amos.

---

<sup>5</sup> Dans son ouvrage, *J'ai vu naître et grandir ces jumelles* (Val d'Or, Lebonfon Ltée, 1967, 195 p.), p. 45-46, M<sup>gr</sup> Albert PELLETIER donne l'origine des deux noms propres qui composent le nom officiel de Rouyn-Noranda : « ...on a pris des noms des régiments de l'Occupation Française. (...) Ce sont des noms des officiers de ces régiments. Rouyn était capitaine au Royal-Roussillon. Il est retourné mourir en France. (...) Du canton Rouyn, nous avons retenu Rouyn comme nom du premier poste important de la place. (...) NOR-CANDA; ce nom est une contraction de Nord et Canada. (...) Il paraît que l'imprimeur s'était trompé en faisant les entêtes de lettres et d'enveloppes pour la compagnie; il aurait oublié le « C », ce qui donna NORANDA. (...) Finalement, on accepta que le nom demeure NORANDA ».

<sup>6</sup> Gaston CARRIÈRE, O.M.I., *Arpenteur du bon Dieu*, M<sup>gr</sup> Louis Rhéaume, Montréal, Ed. Rayonnement, 1960, 324 p., p. 84.

<sup>7</sup> M<sup>gr</sup> Jacques LANDRIAULT, *Circulaire pastorale*, vol. II, no 9, 1973, p. 30.



Pourquoi le diocèse de Rouyn-Noranda ? Surtout parce que Rouyn-Noranda est le principal centre du territoire aux points de vue économique, social, culturel et politique. D'ailleurs, la décision finale avait été clairement déterminée par l'hypothèse no 1 du rapport du Comité conjoint des deux diocèses, rapport qui fut déposé le 25 août 1971. Cependant, l'application de cette hypothèse subit un certain « contre-temps » qui empêcha l'annexion des paroisses de Destor, Cléricky, Mont-Brun et D'Alembert au territoire de Rouyn-Noranda.

## 2) *Les grandes réalisations et les orientations du diocèse.*

Le diocèse de Rouyn-Noranda couvre un vaste territoire de 14 400 milles carrés ( 23,000 km<sup>2</sup> ). « Sa population ( 60,000 h. ), en très grande majorité francophone, est composée surtout d'agriculteurs, de mineurs, de travailleurs forestiers et d'employés du secteur des services. Le diocèse comprend 37 paroisses et trois dessertes auxquelles s'ajoutent quatre missions indiennes ( pop. 800 h. ) desservies par les missionnaires oblats de Marie-Immaculée» <sup>8</sup>.

Dès les premières années, M<sup>gr</sup> Hamelin et ses principaux collaborateurs ont mis sur pied un conseil du presbytérium qui fait pratiquement office de conseil épiscopal, un conseil diocésain de pastorale composé majoritairement de laïcs et très représentatif du Peuple de Dieu, et un conseil diocésain d'administration financière qui est composé en quasi-totalité de laïcs <sup>9</sup>.

Les principales priorités diocésaines qui furent adoptées en réponse aux besoins exprimés, s'intitulaient comme suit : pour 1975 à 1977, « co-responsabilité »; et pour 1977 à 1979, « foi, une expérience de vie ». Le diocèse s'est aussi fixé d'autres priorités pastorales jusqu'à aujourd'hui, soit en fonction de la famille et de la jeunesse.

Le diocèse de Rouyn-Noranda se divise en trois grandes zones pastorales organisées et une zone touristique : les zones de Rouyn-Noranda ( 16 paroisses dont 7 urbaines; population totale : 38,158 hab. dont 36,505 catholiques ), de Malartic ( 4 paroisses, 1 desserte, 2 missions indiennes; population totale : 8,607 hab. dont 8,440 catholiques ), du Témiscamingue ( 17 paroisses, 1 desserte, 2 missions indiennes;

---

<sup>8</sup> M<sup>gr</sup> Jean-Guy HAMELIN, *Rapport quinquennal du diocèse de Rouyn-Noranda*, Rouyn, 1978, 67 p., p. 1.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 3.

population totale : 14,612 hab. dont 14,586 catholiques ), et la zone touristique particulièrement située dans le Parc La Vérendrye <sup>10</sup>.

Les principaux champs d'activité de la pastorale sont les suivants : la liturgie, la pastorale biblique, la pastorale baptismale, les groupes de prière, l'éducation chrétienne, la pastorale familiale, la pastorale missionnaire, la pastorale sociale, l'oecuménisme, les communications sociales, les nouveaux secteurs d'évangélisation et la pastorale des religieux.

### 3) *Les traits marquants et les perspectives d'avenir :*

Les traits caractéristiques de ce diocèse et les grandes orientations peuvent se résumer comme suit : un constant souci d'implication des laïcs, plus particulièrement exprimé par les sessions de formation des « chrétiens engagés »; le regroupement des petites paroisses dont l'animation est assurée par des religieuses; et une préoccupation de plus en plus forte exprimée par des accents et un souci particuliers dans le domaine de la pastorale sociale. Ces grands traits des orientations pastorales sont le résultat de recherches, de réflexions et de préoccupations de l'évêque et de ses conseillers comme suite au Rapport Quinquennal de 1978. On dut faire un retour sur l'Église diocésaine en place, ses orientations, son avenir, sa future image, sa réalité spirituelle à venir.

### 4) *M<sup>sr</sup> Albert Pelletier, P.D., premier curé de Rouyn.*

On ne peut parler de Rouyn-Noranda sans, en même temps, mentionner le nom du curé fondateur, M<sup>sr</sup> Pelletier, né à Montréal en 1890, et nommé curé de Rouyn en 1925. En 1967, le juge Léopold Larouche écrivait de lui :

Cet homme de jugement, c'est dans tous les milieux qu'on venait et qu'on vient encore le consulter. Ce sont les paroissiens d'abord qui, cherchant solution à leurs problèmes matrimoniaux, familiaux et même pécuniaires, ont eu recours à ses bons conseils; ce sont les différents corps sociaux aussi bien des domaines scolaire et municipal qu'à caractère charitable et culturel qui, dans les moments critiques, ont sollicité lumières et orientation; il n'est pas jusqu'à l'Évêché où les opinions de M<sup>sr</sup> Pelletier ne fussent constamment recherchées.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 28.

À cet équilibre de jugement s'est toujours marié, chez M<sup>gr</sup> Pelletier, un esprit religieux sans ostentation, sans bondieuserie, mais bien planté dans une foi raisonnée et virile. Et c'est sans doute ce qui en a fait un « oecuméniste » avant le Concile. Ses relations avec le clergé des autres dénominations religieuses et les citoyens des différents groupes ethniques demeurent un modèle de véritable charité chrétienne et fraternelle, de compréhension et de largeur d'esprit <sup>11</sup>.

Ses études théologiques n'étaient pas encore terminées qu'il était incarné au vicariat apostolique du Témiscamingue. Après son ordination, il fit un stage d'une dizaine de jours à l'évêché de Haileybury, en Ontario, et fut désigné ensuite pour faire les missions de Earleton, Swastika et d'autres petites localités environnantes. Le 30 janvier 1916, M<sup>gr</sup> Latulippe l'envoyait à Timmins, à titre de vicaire, et l'année suivante, à Val Gagné <sup>12</sup>.

À son arrivée à Rouyn le 3 juin 1925, il est accueilli par M. Martial Dumulon qui était installé là depuis 1923, et c'est lui qui a accompagné le curé jusqu'au village. Son premier presbytère fut le camp du garde-feu, M. Léon Doyon; en semaine, il y célébrait la messe, mais le dimanche, la célébration avait lieu dans une salle de danse, située à l'angle sud-ouest des rues Perrault et Galipeau (la rivière) <sup>13</sup>. Plus tard, il obtint du Ministère de la Colonisation une grande tente de toile qui lui servit d'église. En juillet 1925, lors de sa visite, M<sup>gr</sup> Rhéaume donna son assentiment pour la construction d'une église. Le 22 août, le curé administrait son premier baptême; le 23 septembre, il célébrait son premier mariage et, en novembre, avaient lieu les premières funérailles et inhumation <sup>14</sup>.

Il dut s'occuper lui-même de l'enregistrement des terrains pour les prospecteurs, et ouvrir son propre bureau de licence pour rendre service aux gens, les empêcher de faire des dépenses supplémentaires pour se rendre à Ville-Marie et perdre du temps et pour les empêcher de sacrer et blasphémer. Il assumait lui-même les dépenses de ce bureau.

C'est en 1926 qu'on construisit un hôpital à côté de l'école-chapelle. Il pouvait recevoir quarante malades à la fois. La construction de l'église St-Michel, paroisse-mère de Rouyn, a commencé en 1927 pour être achevée en 1928.

---

<sup>11</sup> M<sup>gr</sup> Albert PELLETIER, *J'ai vu naître et grandir ces jumelles*, p. 3-5.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 21-24.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 103, 105, 107 et 109.

En 1935, les Clercs de Saint-Viateur vinrent enseigner à Rouyn, chez les garçons. En 1938, <sup>15</sup> était fondée la paroisse Immaculée-Conception dont le Père Richard, O.M.I., fut le premier curé. Les Soeurs Notre-Dame Auxiliatrice ouvrirent une première école dans cette paroisse. C'est en 1928, à Noranda, qu'eut lieu la construction de l'Église anglicane All Saints. En 1929, à Noranda était érigée la paroisse Notre-Dame-de-Protection. En 1933, on construisit l'hôpital Youville, le théâtre Noranda et le bureau de poste <sup>15</sup>.

M<sup>gr</sup> Pelletier fut curé de la paroisse St-Michel de Rouyn jusqu'au 16 juillet 1963, soit pendant 38 ans. Le 24 février 1974, il s'éteignait à l'âge de 84 ans.

## CONCLUSION

Ce survol de l'histoire des premiers moments de l'Église d'Abitibi-Témiscamingue montre sans conteste que la division des territoires ecclésiastiques n'est pas le fait du hasard : des facteurs déterminants en ont inspiré les grandes structures. Le facteur prédominant aura été le souci pastoral des autorités ecclésiastiques du temps. L'Église se voulait proche du vécu quotidien des gens : présente à leurs préoccupations matérielles de bâtisseurs, elle ne manquait cependant pas de toujours les supporter et les guider spirituellement. Du fait de l'augmentation de la population et des nouveaux besoins dans ce vaste territoire, l'Église soucieuse du bien spirituel des gens, sentait le besoin de subdiviser davantage les territoires au fil des années. D'autre part, les facteurs linguistiques et culturels, et même financiers, n'ont, en général, joué qu'un rôle secondaire.

La présente étude peut faire prendre conscience que l'Église au Canada n'a pas été imposée comme superstructure à la société. Elle s'est façonnée au jour le jour, elle s'est adaptée aux circonstances; tantôt elle fut un élément déterminant dans la mise en place de la société, tantôt elle a tout simplement accepté de collaborer avec elle selon les besoins du temps.

L'Église des premiers temps a su laisser, derrière elle, un héritage qui a marqué très fortement son existence : la foi profonde d'un peuple de bâtisseurs, une foi qui a bâti à même la pâte humaine pour lui donner

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 160, 162 et 164.

un sens et une raison de vivre. Puissent les chrétiens d'aujourd'hui continuer à marcher dans cette foulée afin de raviver leur espérance dans l'avenir.

Gilles MARTEL, ptre  
Évêché d'Amos.

